

Traduction du texte original

SALA R., BECQUART N., Una Chiesa sinodale per la missione. Cammini di conversione spirituali, formativi e pastorali, in «Note di pastorale giovanile» 8 (2020)



FRANÇAIS

UNE ÉGLISE SYNODALE POUR LA MISSION

PARCOURS DE CONVERSION SPIRITUELLE,

FORMATIVE ET PASTORALE



DOSSIERS

L'idée de « synodalité missionnaire »

La nécessaire conversion du « faire pour » à l'« être avec »

Rossano Sala

Voici le premier numéro de NPG de 2020. Nous sommes au début de la troisième décennie du troisième millénaire. Personne ne peut dire avec précision ce qui adviendra, tant au niveau social qu'au niveau ecclésial, au cours des dix prochaines années. Vous aurez remarqué que ce numéro ne comporte pas d'éditorial. En effet, ce Dossier constitue un véritable « long éditorial » qui ouvre la décennie 2020-2030. Il s'agit donc d'un texte programmatique, qui entend inaugurer les dix prochaines années par un élan renouvelé, centré sur l'idée de « synodalité missionnaire ». De cette manière, nous ne faisons que reprendre à notre compte le fruit du Synode avec et pour les jeunes et le relancer avec courage, convaincus qu'il s'agit réellement d'une clé d'interprétation précieuse et incontournable pour les années à venir. Certes, les nombreux signes reçus au cours de la décennie précédente ont clairement manifesté un appel à la communion, au partage et à la coresponsabilité sous tous ses aspects. Le monde est devenu toujours davantage un petit village où tout est connecté et accessible. L'Église, vivant dans ce monde, ne peut que s'inscrire dans ces nouvelles conditions d'exercice de sa mission.

Au cours de la dernière décennie, de nombreux ponts ont été détruits et tout autant de murs ont été construits. Il nous semble que le moment est venu d'essayer d'inverser cette tendance, au moins en partant de ce qui dépend de nous : il faut abattre les murs et construire des ponts ! Les jeunes nous demandent, à tous les niveaux, d'être ou de devenir au plus vite des « prophètes de fraternité ». Si cela n'advient pas, l'Église dans son ensemble deviendra toujours plus insignifiante pour eux comme pour tous. C'est la raison profonde pour laquelle la décennie NPG 2020-2030 s'ouvre avec ce Dossier sur la « synodalité missionnaire ». Il s'agit d'une expression mûrie au cours du Synode des jeunes et clairement formulée dans le Document final : nous devons la prendre au sérieux si nous voulons vraiment être fidèles à notre vocation commune, fraternelle et missionnaire.

Nous sommes Église parce que nous avons un seul Maître qui fait de nous tous des frères (cf. Mt 23,8) et qui nous envoie ensemble en mission (cf. Mt 28,16-20). La synodalité missionnaire marque une approche systémique de la réalité pastorale : nous ne sommes pas simplement invités à prendre en charge quelques aspects de notre existence et de notre mission, mais nous sommes appelés à adopter une manière alternative et prophétique d'habiter le monde et de marcher ensemble comme Église. Les jeunes nous ont demandé avec insistance cette conversion fraternelle et missionnaire, où le fait même de cheminer ensemble est déjà signe de la présence du Royaume de Dieu au milieu de nous. Car c'est précisément dans le chemin parcouru ensemble que l'on est guéri, que l'on se convertit, comme l'a bien affirmé le pape François dans son homélie du 13 octobre 2019, en commentant le passage évangélique de la guérison des dix lépreux (Lc 17,11-19) :

Dans le bref Évangile d'aujourd'hui apparaissent une dizaine de verbes de mouvement. Mais ce qui frappe surtout, c'est que les lépreux ne sont pas guéris lorsqu'ils restent immobiles devant Jésus, mais après, en marchant : « En cours de route, ils furent purifiés » (cf. v. 14). Ils sont guéris en allant à Jérusalem, c'est-à-dire en affrontant une montée. C'est sur le chemin de la vie que l'on est purifié, un chemin souvent en montée, car il conduit vers le haut. La foi exige un chemin, une sortie ; elle fait des miracles si nous sortons de nos certitudes confortables, si nous quittons nos ports rassurants, nos nids douilletts. La foi grandit avec le don et se développe dans le risque. Elle avance lorsque nous marchons, équipés de la confiance en Dieu. La foi se fraie un chemin à travers des pas humbles et concrets, comme furent humbles et concrets le chemin des lépreux et le bain de Naaman dans le Jourdain (cf. 2 R 5,14-17). Il en est ainsi pour nous : nous avançons dans la foi avec un amour humble et concret, avec la patience quotidienne, en invoquant Jésus et en allant de l'avant. Il y a un autre aspect intéressant dans le cheminement des

lépreux : ils avancent ensemble. « Ils allaient » et « ils furent purifiés », dit l'Évangile (cf. v. 14), toujours au pluriel : la foi, c'est aussi marcher ensemble, jamais seuls.

C'est le chemin partagé qui nous convertit, qui nous fait changer de point de vue et qui nous invite à assumer avec force la dimension communautaire de la foi comme source de vie et critère de vérité. Au Synode, nous nous sommes accompagnés mutuellement : jeunes et adultes, Églises particulières et Église universelle. Et cela nous a conduits à voir les choses d'une manière nouvelle. À mon avis, il faut repartir de là. Il faudra de la patience, du courage et de la prudence pour être — et devenir — véritablement une Église synodale pour la mission. C'est pourquoi le sous-titre de ce Dossier parle de « chemins de conversion spirituelle, formative et pastorale ». L'ordre n'est pas fortuit. Nous partons du cœur, de notre intériorité, car c'est là — dans notre esprit — que se joue la véritable conversion. Si l'on n'atteint pas la conscience et la liberté, on ne touche pas vraiment la personne humaine en son centre le plus profond. Le point de départ est donc la conversion spirituelle. Ensuite vient la formation, car nous devons nous former à la synodalité missionnaire : cela ne s'improvise pas. Il s'agit d'apprendre à travailler habituellement en équipe ; de développer cette capacité d'écoute empathique si nécessaire aujourd'hui ; de s'exercer à la discipline de vivre et de travailler ensemble ; de repenser l'Église comme un lieu d'échange fécond des dons ; d'entrer dans la logique du pardon et de la correction fraternelle ; de placer la vie fraternelle au centre. La pastorale dans son ensemble est ainsi appelée à devenir l'expression concrète d'une manière d'« être avec » les jeunes plutôt que de « faire pour » les jeunes.

Voici maintenant quelques idées de fond qui pourront nous accompagner et nous préparer à la lecture de la partie centrale de ce Dossier — l'article de Nathalie Becquart, ancienne responsable du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations de la Conférence des évêques de France, auditrice au Synode et consultante du Secrétariat du Synode —, qui nous aide à entrer dans cette manière de vivre et de cheminer ensemble qui a caractérisé l'ensemble du processus synodal.

La leçon du chemin synodal

Ce qui s'est passé durant le triennat 2016-2019 ne peut — et ne doit — passer comme si rien ne s'était produit. Qu'est-ce que ce chemin nous a appris ? Enseigner signifie « laisser une trace » : s'il s'est réellement passé quelque chose d'important lors du Synode, cela doit laisser une empreinte. Et si un Synode ne laisse pas de trace — s'il ne nous marque pas — alors cela signifie qu'il a été insignifiant. Chaque Synode devrait être un appel et une aide à la conversion de l'Église à son identité et à sa mission. Pour ma part, d'après ce que j'ai vécu, il me semble que, pour nous qui travaillons dans la pastorale des jeunes, la leçon fondamentale de ce Synode ordinaire sur les jeunes est la suivante : la question des jeunes n'est pas une question de pastorale des jeunes, mais une question de l'Église. Les jeunes nous ont interpellés sur le visage même de l'Église dans son ensemble.

Dans ce sens, la pastorale des jeunes — dans ses pratiques comme dans ses réflexions — ne peut être qu'un laboratoire permanent de la pastorale de l'Église et de l'Église elle-même. C'est le présent et l'avenir de l'Église qui sont en jeu. Dans ce changement d'époque, faire de la pastorale des jeunes signifie plus que jamais s'occuper de l'avenir de l'Église et aussi de la société. Comme l'a suggéré le pape François dans un passage particulièrement significatif de son intervention du 3 octobre 2018, au premier jour de l'Assemblée synodale. Engageons-nous donc à chercher à « fréquenter l'avenir » et à faire en sorte que de ce Synode ne sorte pas seulement un document — qui est généralement lu par peu de personnes et critiqué par beaucoup —, mais surtout des propositions pastorales concrètes, capables de réaliser la tâche même du Synode : faire germer des rêves, susciter des prophéties et des visions, faire fleurir des espérances, stimuler la confiance, panser les blessures, tisser des relations, faire naître une aurore d'espérance, apprendre les uns des autres et créer un imaginaire positif qui éclaire les esprits, réchauffe les cœurs, redonne des forces aux mains et inspire aux jeunes — à tous les jeunes, sans exception — la vision d'un avenir rempli de la joie de l'Évangile.

Nous avons respiré ce désir de « fréquenter l'avenir » tout au long des trois années de travail synodal. On ne peut pas parler de ce Synode sans parler des adultes, de la liturgie, de la catéchèse et de la charité. On ne peut pas prendre au sérieux ce qui s'est passé sans remettre en question la fragmentation sectorielle qui caractérise souvent la pastorale. On ne peut pas ne pas réfléchir de manière critique au rapport entre la vie quotidienne et les événements pastoraux ponctuels. On ne peut pas imaginer une pastorale des jeunes qui ne prenne pas la dimension vocationnelle comme perspective centrale — sans en oublier le caractère populaire. Surtout, on ne peut pas passer sous silence les demandes des jeunes concernant la transparence ecclésiale sur les abus de toute nature, ainsi que l'appel à la sainteté qui en découle et qui doit être redécouvert dans toute sa force propulsive.

Je ne sais pas dans quelle mesure la pastorale des jeunes, telle qu'elle est aujourd'hui configurée, est prête à se mettre en jeu dans une pastorale d'ensemble, en dépassant un certain isolement et une spécialisation qu'elle a connus au cours des dernières décennies — et qu'elle risque encore de connaître dans ces premières décennies du nouveau millénaire. Pour nous, l'appel est fort : dépasser un style « postmoderne » parfois trop accommodant, fait d'une succession d'événements, et embrasser avec conviction une pastorale de l'accompagnement éducatif, qui constitue en réalité le seul fondement adéquat pour une annonce chrétienne enracinée dans la vie quotidienne. Je ne sais pas non plus dans quelle mesure l'Église elle-même est prête à se laisser interpellé par la pastorale des jeunes — et surtout par les jeunes eux-mêmes — qui, au cours de ces trois dernières années, ont été à la fois respectueux et très clairs en poussant chacun à repenser la pastorale de l'Église d'une manière nouvelle, en entrant dans le changement d'époque que nous vivons avec un cœur et un esprit renouvelés.

Les racines et l'objectif de la synodalité missionnaire

D'où vient le thème de la synodalité pour la mission ? La réponse est claire et sans équivoque : il est le fruit mûr de l'Assemblée synodale. En effet, si nous revenons à l'*Instrumentum laboris* du Synode, la question qui y était posée concernait la forme d'Église la plus adaptée non seulement aux jeunes du troisième millénaire, mais aussi au monde dans lequel nous vivons. La réponse à cet appel a mis en lumière une question qui touche à l'être même de l'Église, avant même son agir. Elle concerne son visage, ses modalités internes et externes de fonctionnement. Il est intéressant de noter qu'au Synode, avec l'aide des jeunes, on est passé de la perspective de « l'option préférentielle pour les jeunes » — promue surtout par l'Église latino-américaine — à celle de la « synodalité missionnaire », qui n'était le cheval de bataille de personne, mais qui a émergé comme une nouveauté de l'Esprit qui parle à l'Église.

Si l'on y réfléchit bien, la première perspective ne remet pas en question le sujet ecclésial, tandis que la seconde se concentre précisément sur la forme même de l'Église. Si la pastorale est structurée par trois dynamiques qui doivent sans cesse interagir — l'Évangile du Royaume, les destinataires de l'annonce et la forme de l'Église —, le Synode a choisi d'insister particulièrement sur ce dernier aspect, qui constitue le point d'unité des deux premiers. En effet, il s'agit du maillon faible sur lequel le Concile Vatican II n'a pas encore trouvé une réalisation pleine et concrète. Si nous regardons autour de nous, les débats au sein de l'Église concernant sa forme dans le monde contemporain sont vifs et animés — parfois, il faut bien le reconnaître, avec peu de respect mutuel et une écoute insuffisante des raisons de chacun.

Il apparaît donc clairement que la « synodalité missionnaire » naît d'une Assemblée synodale qui a écouté l'Esprit et a reconnu que les jeunes — destinataires et protagonistes de l'annonce — ainsi que l'Évangile — le Royaume mystérieusement présent dans les plis de l'humanité — ne constituent pas le problème central. Au début du troisième millénaire, la question fondamentale demeure celle-ci : être une Église synodale pour la mission.

Quel est donc l'objectif de cette « synodalité missionnaire » ? Je laisse la parole au pape François, qui a su synthétiser avec lucidité un mois de travail intense. Le dernier jour de l'Assemblée synodale, le 28 octobre 2018, lors de l'Angélus qui a suivi la célébration de clôture, il a déclaré :

Les fruits de ce travail sont déjà « en fermentation », comme le jus de raisin dans les cuves après la vendange. Le Synode sur les jeunes a été une bonne vendange et promet du bon vin. Mais je voudrais dire que le premier fruit de cette Assemblée synodale doit se trouver précisément dans l'exemple d'une méthode que nous avons cherché à suivre, à partir de la phase préparatoire. Un style synodal qui n'a pas comme objectif principal la rédaction d'un document — qui est précieux et utile. Plus important que le document, c'est que se diffuse une manière d'être et de travailler ensemble, jeunes et adultes, dans l'écoute et le discernement, pour parvenir à des choix pastoraux qui répondent à la réalité.

Une manière de vivre et de travailler ensemble qui fait la différence. Tel est l'objectif à atteindre : cette prophétie de la fraternité qui marque la différence entre le monde et les disciples du Seigneur. Et si cette différence n'apparaît pas, cela signifie que nous sommes devenus une Église affadie, une Église mondaine, une Église qui a perdu sa propre saveur.

La transformation de la question synodale

Au cours du chemin synodal, nous avons vécu une véritable conversion concernant la question à laquelle nous étions appelés à répondre. Au début du parcours, nous portions tous en nous, plus ou moins, une certaine manière de penser et d'agir centrée sur ce que nous devons *faire*. La question était : « Que devons-nous faire pour les jeunes ? ». C'était la question de ceux qui voient les jeunes perdus, confus, fragmentés, entraînés et manipulés. C'était la question de ceux qui, avec honnêteté et dévouement, veulent réellement s'engager pour eux : les éduquer avec patience, les aider à discerner, ne pas les abandonner face aux dangers, les encourager à faire des choix courageux, les soutenir dans la lutte pour un monde différent.

Tout cela est évidemment vrai et bon. Mais peut-être que la perspective d'ensemble n'était pas entièrement juste. Cette question révélait un « faire pour » qui nous plaçait dans une position de supériorité unilatérale : « nous avons quelque chose qu'ils n'ont pas, et nous sommes appelés à le leur donner » — telle était, en quelque sorte, la prémisse. Peu à peu, cependant, la question s'est transformée. Pas à pas, nous sommes arrivés à une autre question : « Qui sommes-nous appelés à être avec les jeunes ? ». Ce n'est pas une petite évolution, si l'on y réfléchit bien.

Tout d'abord, il s'agit d'un passage du *faire* à l'*être*. Il s'agit d'être des disciples du Seigneur, plutôt que de jouer aux prophètes sans en payer personnellement le prix. L'être renvoie au témoignage avant la parole, à une réalité vécue avant une action pastorale, à une vie bonne avant de belles paroles. Il s'agit d'être, en tant qu'Église, la « jeunesse du monde », et non de céder au triste jeu du *jeunisme*, qui finit par priver les jeunes de repères solides. Il s'agit d'être véritablement adultes, et non des personnes « adultérées », incapables d'entrer en relation avec les jeunes de manière mûre.

Puis vient le passage décisif du « pour les jeunes » au « avec les jeunes ». Je comprends le désir d'aider les jeunes, la passion pour eux et l'engagement sincère de temps et d'énergies — ecclésiales et civiles — en leur faveur. Mais sans leur implication profonde, et sans la confiance qu'il faut leur accorder, nous n'irons pas loin. Ce n'est pas un simple « protagonisme » que les jeunes nous ont demandé — et, en réalité, ils ne se sont pas placés au centre de la scène. C'est au contraire un devoir ecclésial que de rendre les jeunes coresponsables de la mission, avec nous tous.

Les grandes figures de l'Esprit qui ont œuvré pour les jeunes sont parties de cette confiance : elles les ont considérés comme des compagnons de route, et non comme des destinataires passifs à conduire quelque part. Elles leur ont appris à prendre conscience de leurs talents et à oser les mettre au service des autres avec courage. Elles les ont invités à prendre leur vie en main, à se comprendre comme des libertés vivantes appelées à choisir le bien — et à le réaliser, quoi qu'il en coûte. Elles les ont traités comme de véritables sujets : aimés de Dieu et donc appelés à entrer en alliance avec Lui, pour le service et la générosité envers ceux qui ont moins reçu de la vie.

Ce changement de perspective nous invite à entrer dans la dimension vocationnelle de l'existence, et à penser la pastorale des jeunes dans une perspective vocationnelle. Les jeunes, en tant que créatures et en tant que baptisés, possèdent une dignité qui ne peut être mise de côté : elle doit être reconnue, valorisée et développée. Le thème du discernement vocationnel — qui, dans les premières étapes du Synode, risquait de dériver vers une lecture individualiste — s'est élargi en reconnaissant dans la communauté ecclésiale le cadre propre du discernement et de l'engagement des jeunes pour un monde meilleur. Dans cette transformation de la question — rendue possible précisément parce que nous nous sommes laissés guider par l'Esprit — nous avons été invités à devenir moins une Église qui fait beaucoup de choses *pour* les autres, parfois de manière presque obsessionnelle, et davantage une Église capable d'*être avec* les personnes : heureuse de prendre du temps, de grandir en marchant ensemble. Et aussi — pourquoi pas ? — de demeurer dans la compagnie simple, joyeuse et paisible de Dieu, en goûtant cette *fruitio Dei* qui peut rajeunir l'Église et lui faire redécouvrir la joie de l'Évangile.

La nécessité d'entrer dans le rythme de la « synodalité missionnaire »

Les jeunes, en définitive, nous ont aidés à rouvrir le dossier de la synodalité, qui, à bien des égards, n'est rien d'autre que la reprise de la prophétie du Concile Vatican II. La synodalité, si l'on y réfléchit bien, se présente comme une dynamique à trois. C'est ce qu'exprime très clairement la note explicative sur la « synodalité missionnaire » — la seule note de tout le Document final — insérée précisément pour clarifier que, lorsque nous parlons de synodalité, nous ne cherchons pas une version démocratique de l'Église, et nous ne remettons pas non plus en cause la question de l'autorité dans l'Église.

Au contraire, et dans un sens positif, la synodalité met en lumière une vision authentique de l'Église comme « Peuple de Dieu » appelé à une « communion missionnaire ». La note approfondit une citation d'un document très récent sur la synodalité (Commission théologique internationale, *La synodalité dans la vie et la mission de l'Église*, 2 mars 2018, n° 9), reprise au n° 118 du Document final : « La mise en œuvre d'une Église synodale est un présupposé indispensable pour un nouvel élan missionnaire qui implique l'ensemble du Peuple de Dieu. » Voici le texte complet de cette note. Le document illustre encore la nature de la synodalité en ces termes :

« La dimension synodale de l'Église exprime le caractère de sujet actif de tous les baptisés et, en même temps, le rôle spécifique du ministère épiscopal en communion collégiale et hiérarchique avec l'évêque de Rome. Cette vision ecclésiologique invite à promouvoir le déploiement de la communion synodale entre « tous », « quelques-uns » et « un ». À divers niveaux et sous diverses formes, sur le plan des Églises particulières, sur celui de leur regroupement au niveau régional et sur celui de l'Église universelle, la synodalité implique l'exercice du sensus fidei de l'universitas fidelium (tous), le ministère de direction du collège des évêques, chacun avec son presbyterium (quelques-uns), et le ministère d'unité de l'évêque et du pape (un). Dans la dynamique de la synodalité, se trouvent ainsi liés l'aspect communautaire qui inclut tout le peuple de Dieu, la dimension collégiale relative à l'exercice du ministère épiscopal et le ministère de primauté de l'évêque de Rome. Cette corrélation promeut cette singularis conspiratio entre les fidèles et les pasteurs[78] qui est l'icône de l'éternelle conspiratio vécue dans la Très Sainte Trinité. » (Commission théologique internationale, 2 mars 2018, n° 64).

Voici donc la dynamique à trois : les « tous », c'est-à-dire les membres du Peuple de Dieu qui ont reçu le don de l'Esprit ; les « quelques-uns », c'est-à-dire la collégialité épiscopale, ceux qui sont appelés au service de l'autorité dans l'Église particulière ; et l'« un », le successeur de Pierre, appelé à exercer une présidence dans la charité pour le bien de tous et de chacun. Si nous considérons ces trois sujets, nous pouvons clairement voir comment les trois principaux documents produits au cours du cheminement synodal offrent trois perspectives distinctes qui renvoient à une unité supérieure, irréductible à leur simple somme.

Il est évident que l'*Instrumentum laboris*, fruit de deux années d'écoute du Peuple de Dieu — avec une attention particulière et légitime portée au monde des jeunes — nous offre une plateforme large et articulée d'une Église qui a cherché non seulement à écouter, mais surtout à donner la parole à tous. De

cette manière, l'ensemble du Peuple de Dieu, sans exception, a pu s'exprimer. Il est tout aussi évident que le Document final a pour protagonistes principaux les « quelques-uns », c'est-à-dire le Collège des évêques. Certes, des jeunes auditeurs et d'autres représentants étaient présents, mais le Synode — conformément à son institution en 1965 — est avant tout un « Synode des évêques », dans lequel les « quelques-uns » ont offert leur point de vue spécifique de pasteurs. Enfin, on ne peut nier la singularité de l'Exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, fruit de la sensibilité propre du pape François, qui en recueille les fils et exhorte l'Église universelle à avancer, en indiquant des chemins et en encourageant à ne pas se lasser de faire le bien. C'est l'« un » — une personne concrète, avec son histoire culturelle et ecclésiale — qui a repris le chemin parcouru, l'a relu et l'a relancé de manière personnelle.

Ces trois perspectives doivent demeurer dans une tension féconde et génératrice. Prendre en compte ces différences dans une logique d'échange des dons signifie s'appropriier la « synodalité missionnaire » de manière consciente et responsable. Aucun de ces trois textes ne peut être réduit ou assimilé à un autre : chacun est comme un wagon d'un train qui, pour exister, a besoin des autres.

Allons de l'avant avec courage et conviction

On sait que l'un des grands discours programmatiques du pape François — repris ensuite dans le Document final du Synode — est le Discours pour la commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques (17 octobre 2015). Ce sont quelques pages qu'il vaut la peine de garder sous les yeux, car elles contiennent des orientations pour l'avenir qui fonctionnent comme un petit gouvernail, capable de nous orienter non seulement pour les années à venir, mais pour tout un millénaire :

Depuis le début de mon ministère en tant qu'Évêque de Rome, j'ai voulu valoriser le Synode qui constitue l'un des héritages les plus précieux de la dernière assise conciliaire. Pour le bienheureux Paul VI, le Synode des Evêques devait proposer de nouveau l'image du Concile œcuménique et en refléter l'esprit ainsi que la méthode. [...] Nous devons avancer sur ce chemin. Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire.

Un discours véritablement programmatique, à partir duquel nous devons repartir. Il y est affirmé que la synodalité est un élément constitutif de l'Église, et que sa forme doit être celle d'une « pyramide renversée ». Il y est également dit que l'autorité doit devenir un espace et une condition d'écoute et d'expression pour tous — en premier lieu, l'écoute de l'Esprit Saint — devenant ainsi une garantie de liberté pour chacun. Certains passages méritent d'être réécoutés dans leur intégralité, car tout commentaire risquerait d'en atténuer la fraîcheur et la force prophétique :

Une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter « est plus qu'entendre »^[12]. C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2, 7). [...] La synodalité, comme dimension constitutive de l'Église, nous offre le cadre d'interprétation le plus adapté pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même. Si nous comprenons que, comme dit Saint Jean Chrysostome, « Église et Synode sont synonymes »^[19] — parce que l'Église n'est autre que le « marcher ensemble » du troupeau de Dieu sur les sentiers de l'histoire à la rencontre du Christ Seigneur — nous comprenons aussi qu'en son sein personne ne peut être « élevé » au-dessus des autres. Au contraire, il est nécessaire dans l'Église que chacun s'« abaisse » pour se mettre au service des frères tout au long du chemin. Jésus a constitué l'Église en mettant à son sommet le Collège apostolique, dans lequel l'Apôtre Pierre est le « rocher » (cf. Mt 16, 18), celui qui doit « confirmer » les frères dans la foi (cf. Lc 22, 32). Mais dans cette Église, comme dans une pyramide renversée, le sommet se trouve sous la base. C'est pourquoi, ceux qui exercent l'autorité s'appellent « ministres » : parce que, selon la signification originelle du mot, ils sont les plus petits entre tous. C'est en servant le Peuple de Dieu que chaque Évêque devient, pour la portion du Troupeau qui lui est confiée, vicarius christi^[20], Vicaire de ce Jésus qui, à la dernière Cène, s'est baissé pour laver les pieds des Apôtres (cf. Jn 13, 1-

15). *Et, dans un tel horizon, le Successeur de Pierre n'est rien d'autre que le servus servorum Dei*^[21]. Ne l'oublions jamais !

Ainsi s'exprime ce discours programmatique du pape François, repris dans le Document final au n° 118. Nous n'en sommes qu'au début. N'ayons pas peur : nous avons encore environ 980 ans devant nous pour devenir une Église véritablement synodale pour la mission ! Il faudra une « conversion spirituelle, pastorale et missionnaire », comme l'indique le titre du n° 118 du Document final. Il faudra de la patience et de la prudence, de la détermination et du courage. Nous pourrons avancer et reculer, tomber et nous relever — mais la direction demeure claire, car il s'agit d'un appel de Dieu que nous ne pouvons plus ignorer.

Une conversion qui concerne tous et chacun

En regardant le chemin auquel nous sommes appelés, une question surgit spontanément : « Sommes-nous prêts pour le tournant synodal de l'Église ? » Il n'est évidemment pas facile de répondre. Mais nous pouvons offrir quelques premières réflexions — et surtout laisser cette question ouverte, puisqu'elle s'adresse à chacun de nous, afin de susciter cette « saine inquiétude » qui nous maintient attentifs à l'Esprit et réceptifs à notre temps. Je me réfère à la fois à mon expérience personnelle et aux données objectives du vote sur le Document final du 27 octobre 2018.

Tout d'abord, mon expérience personnelle au Synode, auquel j'ai eu la grâce de participer comme Secrétaire spécial. Dans le discernement synodal d'octobre 2018, la « synodalité missionnaire » n'est pas apparue automatiquement. Elle n'a pas été immédiatement reconnue comme la clé par le groupe d'experts chargé de la tâche exigeante de synthétiser les contributions de l'assemblée — celles des Pères synodaux et des auditeurs (environ 350 personnes) — ainsi que les travaux des 14 groupes linguistiques, réunis à trois reprises (produisant 42 contributions de longueur variable), sans oublier les discussions libres qui suivaient chaque journée de travail.

Le thème était clairement présent un peu partout, mais en même temps comme caché. Il était là, discret mais puissant, et il a fallu le faire émerger pour le reconnaître clairement. Ce fut un véritable travail de discernement dans l'Esprit. Lorsqu'elle fut présentée dans la première rédaction du Document final, la « synodalité missionnaire » a rencontré à la fois des soutiens et des oppositions. Mais elle a résisté aux critiques et s'est renforcée au fil de l'Assemblée.

Sur ce point, nous avons assisté — surtout dans les derniers jours — à certaines des interventions les plus lumineuses, les plus applaudies, les plus émouvantes et les plus passionnées. Nous avons vu l'Assemblée des évêques se lever, profondément touchée par des paroles prophétiques qui anticipaient déjà — et en quelque sorte habitaient — l'avenir que nous désirons. En même temps, nous avons aussi constaté des formes de résistance et de critique. Parfois, elles provenaient de malentendus terminologiques ou de différences culturelles et contextuelles tout à fait compréhensibles ; d'autres fois, elles exprimaient une véritable résistance à l'Esprit. Quoi qu'il en soit — et ici je me réfère à l'objectivité des chiffres —, en ce qui concerne la synodalité, le feu n'était pas entièrement au vert. Autrement dit, nous ne sommes pas encore pleinement prêts à emprunter le chemin de la synodalité.

Si l'on regarde le vote final, tous les paragraphes qui mentionnent explicitement ou implicitement la synodalité (cf. au moins les n° 55, 118-127, 148, 163-164) ont reçu en moyenne une trentaine de *non placet* sur environ 260 votants, avec un pic de 51 *non placet* pour le n° 121, significativement intitulé « La forme synodale de l'Église ». Ces données montrent clairement que l'Église universelle dans son ensemble — et l'épiscopat en particulier — n'est pas encore pleinement prête ou pleinement disposée à assumer le chemin de la synodalité. S'agit-il de la peur d'une éventuelle « perte de pouvoir » ? D'un signe d'un cléricalisme qui peine à disparaître ? D'un besoin légitime de clarification sur le sens et les implications concrètes de la synodalité dans la vie ordinaire de l'Église ? Ou bien d'un manque de maturité face au

temps que nous vivons ? Il est difficile de répondre avec certitude. Mais il est évident que les résistances ne manquent pas. Et il ne s'agit pas seulement des « quelques-uns », c'est-à-dire de la collégialité épiscopale et des ministres ordonnés qui collaborent avec elle. Il faut aussi se demander dans quelle mesure les « tous », c'est-à-dire le Peuple de Dieu dans son ensemble — en particulier les laïcs et les jeunes eux-mêmes — peuvent partager les mêmes attitudes d'incertitude ou de désengagement vis-à-vis de la synodalité. Le cléricisme, en effet, est une dynamique partagée : certains se comportent comme s'ils étaient maîtres de tout, tandis que d'autres — par commodité ou irresponsabilité — laissent faire sans s'impliquer.

Enfin, cela concerne aussi le « un », le Successeur de Pierre, ainsi que sa Curie, c'est-à-dire ceux qui sont ses collaborateurs les plus proches et qui l'aident dans son ministère exigeant. Une centralisation excessive peut elle aussi devenir un obstacle et un frein au développement d'une véritable culture synodale. Peut-être que deux groupes dans l'Église apparaissent aujourd'hui plus disponibles et mieux préparés à la synodalité. Certainement les femmes, qui ont montré une sensibilité particulière aux thèmes de la communion, du partage et de la coresponsabilité, et qui se sont distinguées durant le parcours synodal. Et aussi les personnes consacrées, hommes et femmes, qui, par vocation, vivent et travaillent ensemble et qui, malgré les difficultés et les échecs, cherchent à être « prophètes de fraternité » dans l'Église et dans le monde. Il est donc nécessaire de parvenir à une véritable maturité de foi de la part de tout le Peuple de Dieu : de tous ses membres, de ses ministres, de l'épiscopat, de la Curie romaine et aussi du Successeur de Pierre.

Nous ne sommes pas encore dans les conditions idéales pour développer une véritable « synodalité missionnaire » dans l'Église. Et pourtant, le chemin synodal *avec et pour les jeunes* que nous avons parcouru au cours de ces trois dernières années nous a aidés à dénouer certains nœuds, à assumer les dispositions spirituelles et pastorales nécessaires pour un changement de rythme à tous les niveaux, et à entrevoir des signes de renouveau fécond. Surtout, il nous a fait comprendre une chose essentielle : c'est ce chemin que nous sommes appelés à parcourir — ensemble.

Le Synode des jeunes, laboratoire de synodalité

Une réflexion sur le texte clé du pape François sur la synodalité lors du dernier Synode des évêques

Nathalie Becquart, xmcj

Le 28 octobre 2018 s'est achevée à Rome la XV^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur le thème « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » — généralement appelée (selon l'expression du pape François) « Synode des jeunes »[1] — avec, chez les participants, la conscience d'avoir vécu une étape historique importante dans le cheminement synodal de l'Église. De manière symbolique, les processions d'entrée et de sortie de la célébration de clôture dans la basilique Saint-Pierre, présidée par le pape François, qui a réuni pour la première fois tous les auditeurs et experts — laïcs et religieux, hommes et femmes, jeunes et personnes âgées — aux côtés des pères synodaux, évêques et prêtres, ont rendu concrètement visible ce qui a été réellement vécu au cours de ce Synode : l'expérience d'une Église synodale. Une Église en marche, l'Église du Peuple de Dieu, dans laquelle chacun a voix et participe activement, quels que soient son âge, son sexe ou sa condition de vie. Autrement dit, une Église de coresponsabilité qui discerne ensemble, dans un esprit de partenariat, de collaboration, de fraternité et d'écoute réciproque, la voix de l'Esprit Saint qui l'appelle à répondre aux défis missionnaires de notre temps.

Ainsi, nous sommes sortis de ce mois d'Assemblée romaine avec une joie indicible et avec la conviction forte que la synodalité — « dimension constitutive de l'Église »[2] — est véritablement une clé pour l'annonce et la transmission de la foi aujourd'hui. Car cette expérience extraordinaire de l'Église universelle, vécue comme une « nouvelle Pentecôte » dans l'esprit du Concile Vatican II, nous a donné une compréhension claire de l'appel à vivre et à déployer la synodalité comme le style missionnaire de l'Église pour affronter les défis du monde contemporain. C'est pourquoi les rédacteurs du Document final du Synode[3] ont été conduits à consacrer un chapitre entier à ce thème de la « synodalité missionnaire », en traduisant en paroles le chemin parcouru :

« Le fruit de ce Synode, le choix que l'Esprit nous a inspiré par l'écoute et le discernement, est de cheminer avec les jeunes en allant vers tous, pour témoigner de l'amour de Dieu. Nous pouvons décrire ce processus en parlant de synodalité de la mission ou de synodalité missionnaire : « La mise en œuvre d'une Église synodale est un présupposé indispensable pour un nouvel élan missionnaire qui implique l'ensemble du Peuple de Dieu ». Il s'agit de la prophétie du Concile Vatican II, que nous n'avons encore jamais assumée dans toute sa profondeur et développée dans ses implications quotidiennes, et sur laquelle le Pape François a attiré notre attention en affirmant : « Le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Église du III^{ème} millénaire » (François, Discours pour la Commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du Synode des Évêques, 17 octobre 2015). Nous sommes convaincus que ce choix, fruit de la prière et de la confrontation, permettra à l'Église, par la grâce de Dieu, d'être et d'apparaître plus clairement comme la "jeunesse du monde". »[4]

Si cela n'a pas toujours été perçu par les observateurs extérieurs, il ne fait aucun doute que, pour les participants, ce Synode constitue une étape importante dans ce « développement de l'activité synodale » voulu par le pape François.[5] Ils sont ainsi repartis de Rome vers leurs Églises particulières avec le sentiment que, d'une certaine manière, le Synode ne fait que commencer,[6] portant avec eux le défi de travailler à la mise en œuvre locale de cette synodalité missionnaire à tous les niveaux, comme condition et processus d'un nouvel élan missionnaire.[7]

Du texte à la pratique synodale : la préparation innovante du Synode 2018

Ce Synode d'octobre 2018 — s'inscrivant dans la continuité des deux synodes sur la famille — ne peut être compris qu'à la lumière de ses deux années de préparation, marquées par diverses innovations, qui illustrent de manière très concrète la vision présentée par le pape François dans son texte clé sur la synodalité (CS50).[8] En effet, ce document a servi de véritable boussole pour orienter la préparation synodale. Il a été très fréquemment cité comme texte de référence dans les différentes étapes et réflexions préparatoires à ce Synode d'octobre 2018.[9] De plus, il sous-tend largement la conception du Synode des évêques exprimée dans la nouvelle Constitution apostolique *Episcopalis Communio*, promulguée le 15 septembre 2018, deux semaines avant l'ouverture du Synode sur les jeunes.[10]

D'une certaine manière, celle-ci recueille et approfondit les évolutions amorcées lors des derniers synodes sur la famille et peut être considérée comme une forme de « refondation » du Synode des évêques, en nous invitant à le concevoir davantage comme un processus que comme un événement,[11] soulignant ainsi l'importance des phases de préparation et de réception. Dans son annonce de ce Synode (6 octobre 2016), le pape François a expliqué son choix de se concentrer sur les jeunes de 16 à 29 ans comme une « expression de la sollicitude pastorale de l'Église envers les jeunes ». En exprimant en même temps le grand défi de leur implication et de leur participation active à ce processus, afin qu'ils puissent en être de véritables protagonistes, le pape François a sans doute eu l'intuition que ce Synode pourrait constituer un moteur de synodalité, lui permettant de faire progresser la réforme de l'Église qu'il appelle depuis le début de son pontificat : une réforme orientée vers la transformation missionnaire de l'Église, décrite de manière programmatique dans *Evangelii Gaudium*. En particulier, après avoir invité les jeunes à « faire un peu de bruit dans les diocèses » et en leur demandant d'être les protagonistes de ce Synode, il a ouvert l'Église aux surprises qu'ils ne manqueraient pas d'apporter. Et c'est précisément ce que nous avons pu constater. Car les jeunes n'ont pas hésité à « bousculer » l'Église dans toutes les rencontres synodales auxquelles ils ont participé. Par exemple, à la fin même du Synode, ils ont organisé à leur manière une fête d'action de grâce dans la salle Paul VI, entraînant cardinaux et évêques dans leurs danses, sous le regard à la fois étonné et bienveillant du pape François. Ce faisant, ils ont contribué à donner à l'Église un visage plus synodal, en l'ouvrant « à la grâce d'une nouvelle Pentecôte ».[12]

D'après ce que j'ai pu observer, tant en France qu'à Rome lors des rencontres préparatoires internationales,[13] et plus encore pendant le Synode d'octobre, ce « cheminement ensemble » avec et pour les jeunes a constitué pour l'Église une expérience synodale exemplaire : un véritable laboratoire de synodalité vécue. Et tel est précisément l'objectif de ce texte : en relisant l'expérience du Synode 2018, je souhaite mettre en lumière certains aspects essentiels de cette Église synodale dont rêve le pape François — comme la plupart des jeunes catholiques[14] et de nombreux fidèles à travers le monde. Les réflexions qui suivent, cherchant à offrir un commentaire pastoral de CS50, ont pour but de décrire comment la synodalité peut se traduire dans les pratiques pastorales quotidiennes. Nous considérerons la synodalité comme une caractéristique essentielle de l'Église aujourd'hui, dans cette nouvelle phase de réception du Concile Vatican II ouverte par le pape François. Nous chercherons ainsi à montrer comment le discernement communautaire doit devenir, en réalité, le style de vie des baptisés, appelés à être des disciples missionnaires, afin de réaliser au quotidien cette « Église en sortie », une Église « en état permanent de mission », comme l'exprime *Evangelii Gaudium* (§25).

« Une Église synodale est une Église de l'écoute »[15]

Au cœur de la synodalité, le pape François place l'écoute : une écoute réciproque, par laquelle nous en venons à écouter l'Esprit Saint :

« Une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter « est plus qu'entendre »[12]. C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2, 7). »[16]

Cette affirmation centrale de CS50 a pris une forme concrète dans la structure même du Synode de 2018, dont la phase préparatoire a été fondamentalement orientée vers l'écoute des jeunes selon des modalités diverses. La phase de consultation du Peuple de Dieu a ainsi pris des proportions inédites — non sans difficultés, selon les pays et les diocèses — grâce aux innovations introduites, en particulier la création d'un questionnaire en ligne multilingue permettant de consulter directement les jeunes dans le monde entier, et surtout l'organisation d'une réunion pré-synodale à Rome du 19 au 24 mars 2018, qui a rassemblé 300 jeunes de tous les continents. De multiples manières — directes et indirectes —, à travers des rencontres, des questionnaires, des conférences, des consultations, etc., les jeunes ont été écoutés et compris. Ils se sont d'ailleurs reconnus dans l'*Instrumentum laboris*,[17] qui reprend largement le document final de la pré-synode rédigé par leurs représentants.[18] Mais ce qui a été encore plus frappant, pendant le Synode, c'est que j'ai été particulièrement touchée d'entendre la voix des jeunes résonner dans les paroles des évêques. Nombre d'entre eux — en particulier ceux qui sont engagés dans la pastorale des jeunes au sein de leurs Conférences épiscopales et/ou ceux qui avaient pris le temps d'écouter les jeunes et de les rencontrer en amont du Synode — ont témoigné de ce qu'ils avaient entendu de leur part. Cela nous a permis de comprendre ce que signifie « écoute du peuple jusqu'à y respirer la volonté à laquelle Dieu nous appelle ».[19]

Ce Synode est ainsi devenu véritablement un « instrument privilégié d'écoute du Peuple de Dieu », [20] parce qu'il a rendu possible une écoute réelle des jeunes, qui ont, pour la plupart, « fait entendre leur cri », comme le leur avait demandé le pape François.[21] Cela a été particulièrement évident en France,[22] où existe une forte culture synodale enracinée dans les nombreux synodes diocésains et processus synodaux passés et en cours. Mais cela a également été le cas dans de nombreux autres pays, qui ont lancé diverses initiatives pour associer les jeunes à la préparation de ce Synode. Cela a été tout aussi visible dans la salle du Synode elle-même, où les 35 jeunes présents comme auditeurs n'ont pas hésité à prendre la parole et ont été écoutés avec une grande attention. On peut même dire qu'ils ont joué un rôle significatif dans le Synode, participant activement aux *Circuli minores*, sans hésiter à réagir, à exprimer leur point de vue et à proposer des amendements. Comme l'écrit le père Giacomo Costa, SJ, secrétaire spécial du Synode des jeunes :

« L'écoute est sans doute l'une des clés d'interprétation les plus importantes du chemin synodal, dès sa préparation, qui a impliqué la consultation des Conférences épiscopales nationales, la réflexion d'un groupe d'experts internationaux et, surtout, l'attention portée à la voix même des jeunes. »[23]

De plus, au cours même du Synode — qui est avant tout un long exercice d'écoute — s'est approfondie la prise de conscience que l'écoute est véritablement un acte théologique, car nous avons reconnu qu'elle est la manière même dont Dieu agit avec nous :

« L'écoute transforme le cœur de ceux qui la vivent, surtout lorsqu'on se place dans une attitude intérieure d'harmonie et de docilité à l'Esprit. Il ne s'agit donc pas simplement de recueillir des informations, ni d'une stratégie pour atteindre un objectif, mais c'est la forme par laquelle Dieu lui-même entre en relation avec son peuple. Dieu, en effet, voit la misère de son peuple et il écoute sa plainte, il se laisse toucher intérieurement et descend le libérer (cf. Ex 3, 7-8). Ainsi l'Église, grâce à l'écoute, entre dans le mouvement de Dieu qui, dans le Fils, vient à la rencontre de chaque être humain. »[24]

Dans cette écoute des jeunes — qui a constitué le fil conducteur de tout le processus synodal — l'Église et ses pasteurs ont fait l'expérience de combien cette écoute est fondamentale et féconde lorsqu'elle ne se limite pas à entendre, mais qu'elle permet d'être profondément touché par les cris, les rêves, les joies et les souffrances des personnes. Elle est également la clé de l'évangélisation, l'étape indispensable de toute annonce. Cette « Église de l'écoute » vécue lors du Synode de 2018 est en effet la caractéristique fondamentale de la synodalité. Elle s'inscrit dans l'attitude même du Christ ressuscité sur le chemin d'Emmaüs et apparaît comme un appel à développer plus que jamais une attitude d'accompagnement

envers nos contemporains — en particulier les plus jeunes et les plus pauvres, dont le premier besoin est souvent simplement d'être écoutés.[25]

Une Église synodale est une communauté missionnaire au service de tous

La synodalité est, en un certain sens, une propriété de l'Église qui découle de sa nature de communion, car elle est enracinée dans le mystère trinitaire et permet de construire une communion plus concrète et plus effective. Elle constitue une manière appropriée d'exercer la collégialité, qui se déploie à travers un processus de discernement communautaire — c'est-à-dire une écoute commune de l'Esprit dans une dynamique de recherche de consensus — dont l'objectif est intrinsèquement missionnaire et orienté vers la communion. Cela est clairement souligné par le pape François dans CS50. La synodalité, précisément parce qu'elle est fondamentalement missionnaire, doit être développée non pas d'abord pour des raisons d'organisation interne, mais en réponse aux appels du « monde dans lequel nous vivons » : un monde fragmenté et conflictuel, marqué par des tensions et des contradictions, qui « exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission ».[26] Une Église synodale est donc intrinsèquement enracinée dans l'histoire et orientée vers le monde :

« Une Église synodale est comme un étendard levé parmi les nations (cf. Is 11, 12) d'une façon qui — même en invoquant la participation, la solidarité et la transparence dans l'administration des affaires publiques — remet souvent le destin de populations entières entre les mains avides de groupes restreints de pouvoir. Comme l'Église qui "marche au milieu" des hommes, participe aux tourments de l'histoire, cultivons le rêve que la redécouverte de la dignité inviolable des peuples et de la fonction du service de l'autorité puissent aider aussi la société civile à se construire dans la justice et dans la fraternité, générant un monde plus beau et plus digne de l'homme pour les générations qui viendront après nous »[27]

Dès le départ, l'objectif du Synode sur les jeunes était la mission au service de tous les jeunes,[28] afin de mieux prendre soin d'eux.[29] Le but de ce Synode était d'aider l'Église à discerner comment rejoindre et accompagner les jeunes de 16 à 29 ans, afin de les aider à discerner leur vie et à s'engager au service des autres. Tout cela avec la conviction que les jeunes, dans le monde actuel en mutation rapide, sont des acteurs clés de la transformation de la société elle-même. S'ils sont bien accompagnés, ils seront capables d'imaginer et de créer des solutions pour dépasser les blocages et les crises actuelles.

Ce Synode a donc relevé le défi de discerner plus concrètement le style et les chemins que peut prendre la mission de l'Église avec les jeunes aujourd'hui, en les impliquant largement, puisqu'ils sont les premiers évangélisateurs des autres jeunes. En effet, le Synode a permis la participation active de tous à ses travaux, y compris des auditeurs. Nous avons expérimenté avec joie une forme de coresponsabilité dans une collaboration réelle avec les évêques et les cardinaux — et cela a porté du fruit. Nous nous sommes sentis unis par une passion commune pour les jeunes, partageant le même désir de leur annoncer le Christ et de les aider à discerner leur chemin de vie. Nous avons goûté la joie de la communion missionnaire, de l'unité dans la diversité.

Cette « harmonie spirituelle »[30] nous a donné une énergie renouvelée pour avancer avec courage, même au cœur de la fragilité de l'Église en ces temps troublés de crise. Ainsi, au cœur de notre travail, nous avons vécu comme une nouvelle Pentecôte, recevant comme une flamme la force de l'Esprit. Le cœur brûlant, nous sommes « sortis » du Synode — après le vote du Document final[31] — comme Pierre et les apôtres sortant du Cénacle, envoyés en mission vers toutes les nations, incapables de taire ce que nous avons reçu. Nous avons quitté Rome dans la joie et pleins d'espérance, avec un « nouvel élan missionnaire »,[32] et un fort désir d'être co-acteurs avec les jeunes dans cette Église missionnaire qui va à la rencontre de tous les jeunes, en particulier les plus éloignés et les plus fragiles.

Une Église synodale est une Église humble sur un chemin de conversion

Au Synode — en particulier dans le contexte marqué par la crise des abus sexuels, qui a révélé l'horreur de ce mal tragique commis par des pasteurs et la souffrance incommensurable des victimes — l'assemblée a ressenti la nécessité d'entreprendre un chemin de vérité : affronter les faiblesses et les problèmes réels de l'Église, reconnaître les torts,[33] les échecs et les péchés, et prendre conscience que personne ne peut avancer seul. D'où l'insistance de nombreux évêques sur la nécessité de donner davantage de place aux jeunes, de travailler plus étroitement avec les laïcs — en particulier les femmes — et de les associer davantage aux processus de décision. Dans les interventions des Pères synodaux ont été exprimées, avec humilité et réalisme, les joies et les aspirations — mais aussi les souffrances, les tristesses et les difficultés — des jeunes. Dans cet exercice synodal de discernement, il y a comme une relecture des pratiques ecclésiales, qui met en lumière à la fois la recherche en cours et les chemins proposés, mais aussi toutes les difficultés que l'Église rencontre pour rejoindre les jeunes dans le monde contemporain. On perçoit la difficulté d'affronter les changements en cours ; la reconnaissance lucide des problèmes existants, des fragilités et des pauvretés ecclésiales, de l'horreur des abus commis, des manquements et des échecs.

Le Synode a ainsi constitué un véritable processus de discernement, à partir de cette première étape de « reconnaître » — titre de la première partie de l'*Instrumentum laboris* — qui consiste à se confronter à la réalité de manière lucide, en écoutant et en consultant le Peuple de Dieu, base de la pyramide. C'est un chemin de vérité qui devient un chemin de conversion. Beaucoup peuvent en témoigner. Au Synode, nous avons véritablement vu le visage d'une Église humble, qui reconnaît sa fragilité : une Église plongée au cœur de la réalité humaine, capable de regarder les jeunes sans peur parce qu'elle est enracinée dans la confiance en Celui qui est le Sauveur. Ainsi, nous avons réellement vécu ce Synode — *syn-odos*, « marcher ensemble » — comme un chemin avec des frères et sœurs de tous les continents : un chemin vécu dans l'écoute de l'Esprit, qui est avant tout un chemin de conversion, un chemin de transformation à travers une écoute réciproque dans une dynamique de recherche commune et collaborative,[34] pour discerner ce que l'Église est appelée à être et à faire aujourd'hui afin de rester fidèle à sa mission.

Le point de départ d'un Synode est la reconnaissance d'un problème — en l'occurrence, le constat que la plupart des jeunes sont généralement éloignés de l'Église. Une Église synodale est une Église pèlerine, enracinée dans l'histoire, qui se place dans une attitude de profonde humilité afin d'écouter l'appel au changement et de convertir ses pratiques pastorales et missionnaires. Elle entre dans un processus de vérité qui ose nommer sans peur ses propres faiblesses et limites, en se confiant à son unique Seigneur plutôt qu'à des stratégies humaines. Seule cette attitude d'humilité[35] — ce décentrement — permet de mettre de côté les intérêts particuliers pour rechercher véritablement le bien de l'Église[36] au service du bien commun universel.

Cependant, les interventions et les échanges durant le Synode ont également montré qu'il n'est pas facile pour tous d'entrer dans cette vision. Chaque évêque vient d'abord d'une Église particulière, avec ses préoccupations et ses problématiques propres liées à son contexte social et ecclésial. Les différences de perspective sur certaines questions — comme la compréhension de l'homosexualité ou la réalité de la crise des abus — peuvent être très importantes.[37] Désirer une Église synodale dans l'esprit du pape François signifie reconnaître que personne n'est au-dessus des autres ni ne possède à lui seul la vérité ; que l'Esprit Saint parle à tous, en donnant une place importante au *sensus fidei* ; et qu'il est nécessaire de « s'abaisser » pour servir à la manière du Maître, dont l'unique pouvoir est celui de la Croix.

Le défi est donc de mettre en œuvre la synodalité dans les pratiques pastorales et dans les manières concrètes d'agir qui incarnent cette Église en marche : une Église synodale où l'on chemine ensemble avec le Christ sur un chemin de conversion, comme des pèlerins. Vivre l'Église synodale, c'est valoriser le dialogue et le travail en équipe, la collaboration dans un esprit d'égalité et de réciprocité, l'accueil de tous dans des communautés inclusives, la participation et l'interdépendance de personnes actives et solidaires — tout en reconnaissant le rôle spécifique des pasteurs et leur ministère de conduite au service de la communion. Avec l'image forte de la pyramide inversée, dont le sommet se situe en bas, le pape François nous invite à dépasser une imagination trop souvent marquée par des schémas hiérarchiques,

où le pape serait au sommet, au-dessus des évêques, eux-mêmes au-dessus de la communauté des baptisés. Dans cette perspective, ceux qui exercent l'autorité sont appelés "ministres", parce que, selon le sens originel du mot, ils sont les plus petits parmi tous.[38]

Il s'agit d'entrer plus profondément dans le mystère même de l'Église, qui ne peut être réduite à une simple organisation humaine. La vision d'une Église synodale est en effet profondément enracinée dans le mystère trinitaire, qui met en lumière les relations de communion entre les Personnes divines. La synodalité se vit dans la foi et ne peut être réduite à une procédure démocratique de type parlementaire. L'harmonie — ou *sym-phonie* — à laquelle elle aspire (au sens grec du terme) est le fruit de la présence du Christ agissant par son Esprit. C'est pourquoi il est difficile de trouver des mots pour décrire cette expérience spirituelle et ecclésiale profonde, qui nous conduit à entrer plus profondément dans le mystère de l'Église et de la vie trinitaire.

Mon expérience personnelle du Synode — vécue comme une intégration plus profonde dans le « nous » ecclésial, comme une immersion dans le mystère même de l'Église — m'a permis de comprendre que la synodalité est aujourd'hui sans aucun doute la voie pour faire goûter et percevoir ce qu'est véritablement l'Église : le mystère de communion en mission. Permettre à tous de vivre un Synode — ou du moins une démarche synodale —, c'est offrir à nos contemporains, souvent marqués par une culture individualiste, la possibilité d'entrer plus profondément dans la dimension communautaire, en découvrant des manières de vivre ensemble dans l'Église. Cela peut aussi révéler, de manière prophétique, des façons de vivre ensemble dans une société pluraliste de plus en plus fragmentée. Cela leur permet de s'enraciner plus profondément dans l'Église : Corps du Christ, Temple de l'Esprit, Peuple de Dieu.

La structure synodale de l'Église est en effet un principe constitutif, un don de l'Esprit Saint. Elle appartient à l'être même de l'Église en raison de son fondement trinitaire et eucharistique. Un Synode se célèbre : il commence et se termine par l'Eucharistie. La synodalité entretient un lien intrinsèque avec l'Eucharistie, qui est source et modèle de toute assemblée ecclésiale, nécessairement marquée par la communion. La synodalité, en tant qu'expression de l'ecclésiologie de communion, se présente ainsi comme une opportunité et une grâce pour tous ceux qui en font l'expérience. Car elle est un chemin de conversion, un chemin de croissance spirituelle et un chemin d'incorporation ecclésiale. Cela a été largement attesté par les jeunes qui ont participé à la pré-synode et au Synode, ainsi que par les Pères synodaux eux-mêmes.

« Une Église synodale est une Église participative et coresponsable »[39]

Dans sa définition du mot « Synode » — « marcher ensemble : laïcs, pasteurs, Évêque de Rome » — et tout au long du discours CS50, le pape François souligne l'unité du Peuple de Dieu au-delà de la distinction entre pasteurs et fidèles, en mettant en évidence la condition commune de tous les baptisés.[40] C'est pourquoi il insiste fortement sur l'écoute du *sensus fidei* — et donc sur l'importance de consulter largement le Peuple de Dieu dans toute préparation synodale — « puisque le Troupeau possède aussi son propre "flair" pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Église ».[41] Il met ainsi en lumière le lien intime et indissociable qui unit l'évêque et son peuple. L'un ne peut penser ni se représenter sans l'autre. Ils sont, en quelque sorte, mutuellement liés dans une relation de réciprocité, appelés à vivre une communion toujours plus effective et affective — jusqu'au pape lui-même, qui « ne se trouve pas, tout seul, au-dessus de l'Église, mais en elle comme baptisé parmi les baptisés et dans le Collège épiscopal comme évêque parmi les évêques, appelé en même temps – comme Successeur de l'apôtre Pierre – à guider l'Église de Rome qui préside dans l'amour toutes les Églises ».[42]

Cette vision d'une Église synodale, qui reconnaît tous les baptisés comme « sujets actifs de l'évangélisation », met en lumière la coresponsabilité, la participation active de tous et l'importance du travail collégial, sans chercher à uniformiser ou à effacer les différences. À partir de cette expérience de collaboration et de communion missionnaire vécue concrètement à de nombreuses reprises — tant dans la préparation

du Synode que pendant le Synode lui-même —, nous avons reçu de nombreux fruits. En impliquant chacun — quelle que soit son expérience de foi ou de l'Église — et en le rendant acteur du processus synodal, cette expérience a placé tous au cœur de cette « culture de la rencontre » chère au pape François. L'une des expertes du Synode, Chiara Giaccardi, professeure laïque italienne de sociologie, l'exprime en ces termes :

« Nous avons véritablement marché ensemble de manière joyeuse et constructive, sans polémiques et sans chercher à effacer les différences. Au contraire, nous avons transformé les différences en opportunités de dialogue, réussissant ainsi à réduire les distances, en composant une symphonie avec les notes de chacun. Cette atmosphère très particulière qui s'est créée est le signe d'une Église qui sait se régénérer en marchant ensemble, comme une "caravane de solidarité", où les relations sont plus importantes que les structures et les rôles. Le Document final est le résultat d'un véritable travail d'équipe dans lequel chacun est "auteur" : les jeunes, l'Esprit... Le grand bas-relief de la Pentecôte dans l'atrium de la salle Paul VI — où, chaque jour, pendant les pauses, on échangeait pensées et expériences — a véritablement inspiré toute l'assemblée. Au-delà du résultat, le processus est inestimable. »[43]

Ainsi, ce Synode nous a permis de voir et d'expérimenter, de manière très concrète et existentielle, combien la pastorale aujourd'hui exige de placer les relations au centre, car la foi ne se transmet que dans et à travers la rencontre. Le chapitre II de la troisième partie du Document final, intitulé « Cheminer ensemble au quotidien », l'exprime clairement à travers son sous-titre : « Des structures aux relations ». C'est la qualité et l'authenticité des relations — ainsi que la vie même des communautés fraternelles — qui évangélisent plus que les structures.

Nous comprenons ainsi que « l'engagement pour édifier une Église synodale – mission à laquelle nous sommes tous appelés, chacun dans le rôle que lui confie le Seigneur »[44] est profondément enraciné dans l'ecclésiologie de communion du Concile Vatican II. Il est lié à une théologie de la vocation, dans laquelle la diversité des charismes et des ministères doit être comprise comme le cœur commun de la vocation baptismale, appelée à la sainteté et à la participation à l'unique mission de l'Église.

Nous devons donc reconnaître que notre mission commune de baptisés est toujours plus forte que les différences issues de la multiplicité des formes de suivi du Christ.[45] L'image du corps évoquée par saint Paul souligne en effet que « chaque membre est nécessaire et, en même temps, toujours relié à l'ensemble ».[46] Cela a été l'un des fruits particulièrement significatifs du Synode, qui a permis une prise de conscience plus profonde des dynamiques de fraternité et de collaboration entre des personnes ayant des vocations différentes. Cela a également rendu plus visible — notamment à travers la rencontre entre hommes et femmes — la richesse et la fécondité du travail en commun.

Pour la première fois dans un Synode, les femmes — dont sept religieuses [47] et environ vingt jeunes femmes laïques — représentaient environ dix pour cent de l'assemblée et ont joué un rôle particulièrement actif. Leur voix a été reconnue comme précieuse et importante par les Pères synodaux, qui ont fortement apprécié leur présence. Une étape importante a ainsi été franchie. Le pré-synode comme le Synode lui-même ont montré que la question des femmes dans la société et dans l'Église est aujourd'hui un enjeu central pour la mission — et qu'elle concerne non seulement les femmes, mais aussi les hommes eux-mêmes, y compris les évêques et les cardinaux. Le Document final aborde donc à plusieurs reprises la question des femmes dans la société et dans l'Église, déplorant en particulier l'absence d'une voix ou d'un regard féminin, ainsi que les formes de discrimination dont elles sont victimes. Ainsi, « le synode recommande de faire en sorte que tous soient conscients de l'urgence d'un inéluctable changement, notamment à partir d'une réflexion anthropologique et théologique sur la collaboration réciproque entre hommes et femmes. ».[48] Pour la première fois — peut-être dans un document de ce type — l'accent est mis sur la relation réciproque entre homme et femme, en dépassant le vocabulaire de la complémentarité et du « génie féminin ». On y trouve également un appel fort à développer la présence des femmes dans les instances ecclésiales à tous les niveaux, y compris dans les responsabilités, et à assurer

leur participation aux processus de décision ecclésiaux — présentée comme « un devoir de justice » dans un paragraphe entier consacré aux « femmes dans l'Église synodale ».[49]

Au cours du Synode, nous avons véritablement vécu ce style synodal d'Église, en expérimentant la circularité et la réciprocité de nos différentes vocations. Les relations de grande fraternité et de collaboration, marquées par la simplicité, vécues entre les membres du Synode — à commencer par le pape François lui-même, qui nous a tous touchés par son ouverture et sa proximité — nous ont permis d'expérimenter quelque chose de cette image de la pyramide inversée. En effet, nous étions tous engagés dans un travail collégial vécu dans un esprit de partenariat. C'est pourquoi beaucoup d'entre nous se sont souvent sentis mal à l'aise face à la disposition physique de la salle du Synode, qui contrastait clairement avec cette vision. Les cardinaux étaient assis au premier rang de l'amphithéâtre, devant la table de présidence. Puis, en remontant, on trouvait successivement : archevêques, évêques, évêques auxiliaires, prêtres, religieux — et enfin, tout en haut, les laïcs et les jeunes. De nombreux Pères synodaux auraient souhaité que les jeunes soient assis parmi eux. Conscients aussi de l'image négative que donnaient les photos de cette disposition — qui ne reflétait pas la synodalité réellement vécue —, beaucoup ont suggéré de la modifier pour mieux rendre visible cette belle dynamique synodale. Mais cela n'a pas été possible.

La synodalité — qui requiert un cadre déployé dans l'espace et dans le temps — appelle aussi une réflexion très concrète sur les lieux où elle se vit. Leur organisation peut favoriser ou freiner le dialogue et le discernement communautaire. De même, le processus lui-même et la manière de conduire et de structurer les rencontres synodales ont un impact réel. Ce Synode, par exemple, a bénéficié d'une innovation très appréciée : l'introduction de trois minutes de silence après chaque série de cinq interventions de quatre minutes en assemblée plénière, comme l'avait demandé le pape François.[50] Tous ont souligné les bénéfices et les effets féconds de ces moments de silence. De même, l'organisation du travail sur l'*Instrumentum laboris* — avec une semaine consacrée à chacune de ses trois parties — ainsi que l'articulation entre séances plénières et travaux en groupes ont eu des effets très positifs, différents de ceux du Synode précédent sur la famille. Plusieurs Pères synodaux ayant déjà participé à plusieurs synodes ont témoigné que ce Synode des jeunes avait été pour eux « le meilleur Synode ».[51]

Conclusion : le Synode des jeunes, un laboratoire de vie ecclésiale ?

Nous avons entendu, de la part des jeunes présents — qui représentent une partie symbolique et significative du Peuple de Dieu — des témoignages de foi qui nous ont édifiés, ainsi que des récits de salut qui nous ont permis de toucher concrètement l'action de l'Esprit Saint dans la vie de ceux qui se laissent transformer par leur rencontre avec le Christ. Nous avons tous — et en particulier les Pères synodaux — fait l'expérience d'un certain renouveau : un rajeunissement, une foi renouvelée, un élan missionnaire, un courage nouveau... et, en définitive, un appel à oser, avec audace, inventer de nouvelles manières d'être Église aujourd'hui, dans une fidélité créative, afin d'être plus proches des jeunes et de marcher avec eux, en leur confiant davantage de responsabilités dans un esprit de confiance. Car nous avons compris plus profondément qu'ils font pleinement partie de l'Église et qu'ils sont aussi une force motrice pour la mission. C'est pourquoi nous devons désormais chercher, dans nos différents contextes ecclésiaux, des manières de les associer davantage comme partenaires dans la mission — et en premier lieu dans l'évangélisation des jeunes. Ils sont en effet un accélérateur de synodalité, nous montrant au plus haut point que la synodalité est aujourd'hui une clé de l'évangélisation.[52] Enfin, ce chemin synodal — centré sur l'accompagnement du discernement vocationnel des jeunes — a permis à l'Église d'approfondir certains mots clés exprimés dans la deuxième partie du Document final : vocation, discernement, accompagnement.

La vocation (chapitre 2) est présentée comme un mystère — le mystère de l'appel unique que Dieu adresse à chaque personne, invitant chacun à accueillir sa vie comme un don à offrir à son tour aux autres. La vocation se vit ainsi comme une aventure, un chemin de transformation, une création continue, une identité dynamique. Une vocation ne peut être comprise et accueillie que dans la vocation même de

L'Église : une communauté de personnes appelées, caractérisée par la richesse de la diversité des charismes. L'accompagnement, tel qu'il est présenté dans le chapitre 3 du Document final, est la mission de toute l'Église, appelée à accompagner chaque personne dans les différents choix de vie (engagements, profession, état de vie...). Le discernement vocationnel se vit dans cet accompagnement — à la fois communautaire et personnel — qui exige aujourd'hui une plus grande attention à la formation de guides spirituels qualifiés, capables de pratiquer et de transmettre l'art du discernement. Cet art du discernement — bien décrit au chapitre 4 — est un service de la liberté, qui s'exerce dans le domaine de la conscience personnelle et dans ce que la tradition biblique appelle le « cœur », lieu intérieur de l'écoute et de la rencontre avec Dieu. Mais ces mots clés — si importants pour ceux qui sont engagés dans la pastorale des jeunes — sont en réalité un don pour tous,[53] et ils préfigurent, me semble-t-il, ce que pourrait être aujourd'hui la réalisation concrète d'une Église synodale : une Église dans laquelle chacun, quelle que soit sa vocation, accompagne les autres et discerne ensemble les chemins de la mission dans le monde contemporain, en se reconnaissant « intimement solidaire du genre humain et de son histoire ».[54] Ainsi, l'Église peut devenir toujours plus fidèle à sa vocation d'être : « le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ».[55]

À la suite des deux synodes sur la famille et d'*Amoris Laetitia*, ce Synode a ainsi mis en lumière le défi de penser aujourd'hui la vie chrétienne — dans un monde complexe — comme un style de vie, celui du discernement. Le discernement est un art de vivre : écouter l'Esprit, oser des choix en réponse à l'appel du Christ, des choix qui conduisent sur un chemin de liberté et de libération. Mais le discernement ne peut être vécu seul : il ne peut se déployer que dans une écoute partagée de l'Esprit avec ses frères et sœurs. En ce sens, le Synode — en tant que processus — apparaît comme un véritable laboratoire ecclésial de discernement et de fraternité, qui nous aide à devenir concrètement ces frères et sœurs « en discernement », appelés à mettre en œuvre cette communion missionnaire qui est une « Église en sortie ».

La synodalité mise en lumière par ce Synode des jeunes peut ainsi être comprise comme une formation à cet art de vivre ensemble dans une Église plurielle au cœur d'un monde pluraliste. C'est l'art de vivre en chrétiens selon le style missionnaire de Jésus et des premières communautés chrétiennes. Un style — appris à l'école du pape François — qui met l'accent sur la miséricorde et sur la vocation commune de tous les baptisés, tous appelés à la sainteté. Dans cette Église synodale, les disciples missionnaires — qui se reconnaissent pécheurs, pauvres et fragiles — découvrent avec émerveillement qu'ils sont appelés à être témoins à travers des actes de miséricorde, parce qu'ils sont coresponsables d'une Église toujours en chemin de conversion spirituelle, pastorale et missionnaire.

Notes

[1] Cf. François, Veillée de prière en préparation aux JMJ, Basilique Sainte-Marie-Majeure, 8 avril 2017 : « Ce soir marque un double commencement : le début du chemin vers le Synode — “Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel”, mais disons simplement : “le Synode des jeunes”. »

[2] Expression utilisée par le pape François dans son Discours pour la commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques (17 octobre 2015).

[3] Document final de la XV^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques (2018), désormais abrégé en *DF*. Disponible sur le site du Vatican.

[4] *DF* §118. Ce paragraphe est souvent considéré comme la « clé de voûte » du Document final.

[5] Cf. François, Discours pour le 50^e anniversaire du Synode des évêques (CS50).

[6] Cf. François, Constitution apostolique *Episcopalis communio*, §7 : l'Assemblée synodale est suivie d'une phase de mise en œuvre dans les Églises particulières.

[7] Cf. *DF* §118 : appel à une « conversion spirituelle, pastorale et missionnaire ».

[8] CS50 = François, Discours pour la commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques, 17 octobre 2015.

- [9] Ce texte a été largement utilisé comme référence dans toutes les phases préparatoires du Synode.
- [10] François, Constitution apostolique *Episcopalis communio*, 15 septembre 2018.
- [11] Le Synode est à comprendre comme un processus et non comme un simple événement ponctuel, en soulignant l'importance des phases de préparation et de réception.
- [12] Cf. DF §§59-62 : le Synode comme « nouvelle Pentecôte ».
- [13] Les rencontres préparatoires internationales comprenaient notamment : Rome (avril 2017) : « De Cracovie à Panama »; Séminaire international sur les jeunes (septembre 2017); Pré-Synode des jeunes (mars 2018).
- [14] Le Pré-Synode a mis en évidence une convergence des attentes des jeunes concernant l'Église et l'évangélisation.
- [15] Cf. CS50.
- [16] François, CS50 (texte officiel).
- [17] *Instrumentum laboris* du Synode sur les jeunes (2018), document de travail préparatoire.
- [18] Document final du Pré-Synode des jeunes (mars 2018).
- [19] Cf. CS50 : écouter le Peuple de Dieu pour discerner la volonté de Dieu.
- [20] Cf. *Episcopalis communio*, §6 : le Synode est un instrument privilégié d'écoute du Peuple de Dieu.
- [21] Cf. François, Lettre aux jeunes (2017) : « Faites entendre votre cri ».
- [22] La France possède une forte tradition synodale grâce à de nombreux synodes diocésains.
- [23] Traduction de Giacomo Costa, SJ, «Il Sinodo 2018: il dono dei giovani», *Aggiornamenti Sociali*, 2018.
- [24] DF §6 : l'écoute comme acte théologique (cf. Ex 3,7-8).
- [25] Cf. DF §7 : les jeunes demandent à être écoutés.
- [26] CS50 : le monde appelle à une plus grande collaboration dans la mission de l'Église.
- [27] CS50, avec référence à Is 11,12.
- [28] Cf. François, Discours (8 avril 2017) : le Synode est destiné à tous les jeunes, sans exclusion.
- [29] Cf. *Instrumentum laboris*, §1 : le soin des jeunes est essentiel à la mission de l'Église.
- [30] DF §1 : expression de l'unité vécue pendant le Synode.
- [31] Vote final du Document final : tous les paragraphes ont été approuvés à la majorité qualifiée.
- [32] DF, Partie III : « Un nouvel élan missionnaire ».
- [33] Par exemple : reconnaissance des abus, demandes de pardon, prise de conscience des responsabilités ecclésiales.
- [34] Cf. Costa, SJ : le discernement synodal comme processus collaboratif.
- [35] Cf. Commission théologique internationale, *La synodalité dans la vie et la mission de l'Église*, §112 : importance de l'humilité.
- [36] Cf. *Episcopalis communio*, §7 : la recherche du bien de l'Église est centrale.
- [37] Cf. résultats des votes du DF : certains thèmes ont suscité davantage de débats.
- [38] CS50 : autorité comme service — les ministres sont « les plus petits ».
- [39] Commission théologique internationale, *La synodalité*, §67.
- [40] Cf. François, Lettre au cardinal Ouellet (2016) : l'Église comme Peuple de Dieu.
- [41] CS50 : le Peuple de Dieu possède un « sens de la foi ».
- [42] CS50 : le pape comme évêque parmi les évêques.
- [43] Chiara Giaccardi, « Les jeunes réveillent l'Église », *La Rivista del Clero Italiano*, 2018.
- [44] CS50 : la synodalité comme mission partagée.
- [45] Cf. DF §84 : unité de mission dans la diversité des vocations.
- [46] Cf. DF §85 : image paulinienne du corps.
- [47] Participation de sept religieuses (initiative « Sisters at Synod »).
- [48] DF §55 : réciprocité homme-femme.
- [49] DF §148 : participation des femmes comme « question de justice ».
- [50] François, Discours d'ouverture du Synode (3 octobre 2018) : introduction des temps de silence.
- [51] Témoignages de plusieurs évêques : « le meilleur Synode ».
- [52] Cf. Nathalie Becquart, *Evangelising the CO Generation*, 2018.
- [53] Cf. DF, Partie II : les jeunes comme don pour toute l'Église.
- [54] Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, §1 : solidarité de l'Église avec l'humanité.
- [55] Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, §1 : l'Église comme sacrement d'unité.